

Les Liaisons dangereuses

Théâtre



**Variation sur le classique de Choderlos de Laclos,
par Benoît Lepecq**

*En coréalisation avec le Théâtre de l'Epée de Bois
Cartoucherie de Vincennes,
du 26 octobre au 5 novembre 2023*

compagnie

**BENOÎT
LEPECQ**

**Recherche
et création théâtrales**

RÉSUMÉ DE LA PIÈCE

La marquise de Merteuil est très prisée. Elle est à la fois éminence grise et confidente. Il s'avère que, dans la coulisse, sa petite société a d'autres buts que seulement recevoir le grand monde. En effet, par un jeu de lettres, la marquise s'apprête à déshonorer sa pupille, Cécile de Volanges, grâce à son allié de toujours, le vicomte de Valmont. Le pacte passé entre les deux est scellé par le libertinage : en échange de la vertu de sa pupille, Merteuil promet de se donner à nouveau à son ancien amant. Le plan de la prédatrice aurait pu réussir si la présidente de Tourvel n'était pas entrée dans l'équation. En effet, cette dernière, mue par la passion religieuse et des principes stricts, se refuse à la conquête ordonnée par Merteuil. Valmont, athée au dernier degré, va sentir basculer un point de son être : Tourvel lui fera prendre conscience de sa vacuité et l'éveillera à autre chose que le donjuanisme. De fait, Merteuil sera confrontée à la victoire du sentiment sur son instinct dominateur. Bien qu'elle soit quand même payée en retour par l'élimination de Cécile de Volanges, son ancien amant périra par le fer. A force de vouloir « venger son sexe », elle ne sera plus maîtresse du jeu, et son pouvoir passé la contraindra à être répudiée par toute la cour.

UN POINT SUR L'ÉCRITURE

Cette pièce de théâtre est structurée en quatre actes, composés de cinq scènes chacun. Ce dispositif est avant tout arithmétique. L'intrigue est scandée par le déroulement de cette mathématique dramaturgique, servie par quatre personnages : Merteuil, Valmont, Volanges, Tourvel. Les quatre figures de cette partie d'échecs sont en place. Exit les personnages secondaires, et Danceny. Chaque scène est écrite pour deux personnages exclusivement, composant un duo. L'ensemble narratif avance donc sur un rythme binaire. Il se fait parfois ternaire, en raison de la présence d'un mannequin sur la scène. J'ai tenu à m'astreindre à ce découpage pour servir la logique des passions. *Les Liaisons dangereuses* est un roman épistolaire, construit par l'alternance des lettres échangées. L'enjeu est de ramasser l'action sur quelques journées et d'aller à l'essentiel du propos. A la façon d'une tragédie de salon, au point final du dernier acte, tout doit avoir été dit et consumé.

L'idée-force de la construction narrative est donc l'inéluctable. Quelque soient les motivations des personnages, la pièce, dans un mouvement organique, conduit chacun

d'eux à sa perte. Si la présence du destin est palpable dans leurs jeux amoureux et libertins, il existe en filigrane. Souvenons-nous que le XVIII^e siècle est le siècle qui conduit à la Révolution française, et que le déclin de l'aristocratie auquel nous assistons est celui d'un feu mourant sous les braises.

Ainsi donc, aux transports des personnages, motivés par des stratégies dignes d'une partie d'échecs, le sentiment fait alliance avec quelque chose qui les dépasse, non point le *fatum* hérité des Grecs, mais leur *ubris* – la plus redoutable restant la vengeance de la marquise de Merteuil.

Que l'on ne s'attende pas à un montage-découpage des lettres qui jalonnent le roman de Choderlos de Laclos, mais à une réécriture complète de l'œuvre, procédant par les actions de ces personnages réduits à quatre, tel un quatuor « au point de dentelle », évoluant dans un contexte d'effondrement à venir.

LE SPECTACLE DE LA VANITÉ DU CŒUR

Il y eut nombre d'adaptations de l'œuvre de Laclos. Au théâtre, comme au cinéma. Ce qui fait la spécificité de la mienne est de remettre à zéro ce tableau de mœurs du XVIII^e siècle : la perspective déconstructionniste de *Quartett* d'Heiner Muller, dégenre et travestit Merteuil-Valmont. Notre version emprunte à cette recreation moderne sa noirceur. Eros et Thanatos se croisent dans le salon de la marquise avec tout autant de cruauté et de cynisme. Cependant, la vengeance de la marquise s'agrément de la poursuite d'un plaisir qui la fera trébucher : pousser l'obéissance de Valmont jusqu'à son terme. Ce procédé ressortit du film noir : le spectateur sait, avant que la scène ne se déroule, ce que la marquise en attend. Le suspens qui sous-tend la pièce est donc avivé continûment, et ce, jusqu'à son dénouement. Indistinctement, les personnages finissent par se brûler à leur passion : celle de l'individualisme. Concourant pour leur intérêt, ils s'en voient dépossédés l'un après l'autre. L'enchaînement des situations dans lesquelles ils manipulent ou se font manipuler dit l'aporie de l'amour. Le monde – qu'il soit du XVIII^e siècle ou notre contemporanéité – leur interdit d'aimer, car il est monopolisé par l'intrigue. Que le jeu de l'intrigue relève de l'étiquette, de la prédation sexuelle, de l'adoration christique, de la rouerie politique, de la volupté criminelle, qu'importe : aucun des personnages n'est victime ou bourreau. Tous sont enchaînés à cet individualisme vénéneux qui aboutit à leur déchéance. Par ennui ? Par crainte des passions tristes ? Par jeu ? Par défiance ? Envers leur classe ? Dieu ? Le diable ? Chacun, dans cette version des *Liaisons dangereuses*, fait

l'expérience du jeu avec le feu et le paye soit de sa vie, soit de son honneur, soit de sa liberté. Et Laclos d'ajouter : « *On y reconnaîtra que la Révolution n'était pas moins nécessaire pour le rétablissement des mœurs que pour celui de la liberté* ».

DU POINT DE VUE DE LA MISE EN SCÈNE

L'option prise vis à vis de la temporalité de la pièce est notre modernité. Ce qui implique des costumes modernes, et quelques accessoires sur le plateau. La pièce étant axée sur l'épure des lignes, la scénographie, seulement agrémentée d'un mannequin, doit concourir à cela. On s'efforcera de débarrasser tout ce qui encombre l'espace puisque le texte, extrêmement dense, se charge de l'emplir – voir *L'espace vide* de Peter Brook. Les personnages provenant de la haute société, leurs costumes seront haute-couture, façon Yves Saint-Laurent. Le mannequin sera l'abstraction qui renvoie à un personnage absent. Ce peut être Laclos, ce peut être le chevalier Danceny, l'archétype du désir, le double de chacun des personnages ... La présence de cet objet est un support de jeu, de façon à ce qu'il puisse, de par sa présence et l'utilisation qu'on lui donnera, nous faire échapper à la toxicité des situations, en renvoyant à un ailleurs, que chaque spectateur et chaque spectatrice s'efforcera d'imaginer. Hormis cela, la présence d'un seul fauteuil en scène renseignera sur la velléité que l'un des deux personnages s'asseye, mais ne le puisse pas. Cela est un postulat pour indiquer l'empêchement, la restriction, la frustration, éléments pour indiquer qui possède le pouvoir ou ne le possède pas – celui de se détendre, celui de se poser, celui de régner. La logique des passions à l'œuvre dans la pièce fait référence à la conduite d'une partie d'échecs. On se basera donc sur les attaques, les replis, les gambits, les diagonales, les défenses, au propre comme au figuré. J'indique que si le roi (Valmont) est mat, il n'en reste pas moins qu'on ne mate pas la reine (Merteuil), bien qu'au baisser du rideau, la situation ultime nous laisse en douter.

LES PERSONNAGES

LA MARQUISE DE MERTEUIL : Machiavel au féminin. Femme de tête. Beaucoup d'entregent. Maîtresse du jeu. Rêve de « venger son sexe ». Rétive au sentiment, en apparence.

LE VICOMTE DE VALMONT : Athée et libertin. Obéissant à la mécanique des passions. Narcissique et désabusé. Cynique par désœuvrement. Prédateur par vice. Jusqu'à s'embraser pour la Tourvel. Amoureux de l'amour initialement blessé ?

CÉCILE DE VOLANGES : Aurore aux doigts de rose. Débutante en rouerie politique. Pupille de Merteuil. Novice enrégimentée par sa mère. Pucelle et insouciante. Capable de terribles pornographies.

LA PRÉSIDENTE DE TOURVEL : Femme d'un homme politique très influent à la cour. Chrétienne et dogmatique jusqu'à un certain point. Obligée à rester dans l'ombre, à cause de la charge de son mari. Indifférente aux charmes de Valmont. Jusqu'à ce que la passion prenne le dessus. Prête à se consumer dans une autre passion que celle du Christ.

Nota Bene

Tels qu'on les a représentés jusqu'à maintenant, les personnages des Liaisons dangereuses sont devenus des archétypes : ceux d'un XVIII^e siècle disant la cruauté dans ses aspects les plus noirs. Voilà pourquoi les grands développements psychologiques n'ont pas rendez-vous – comme dans le modèle original – sur scène. Ces archétypes nous enjoignent de les représenter d'abord à travers les situations qui les caractérisent. C'est dans cette recherche du bonheur qu'ils prendront leur vraie grandeur, dans des combats oratoires à fleurets mouchetés.

EXTRAIT DU TEXTE

ACTE 1, SCENE 1

VALMONT, MERTEUIL, *dans le salon de Merteuil*

VALMONT : Six pieds sous terre, ouvrirez-vous le bal avec moi, marquise ?

MERTEUIL : Je n'aime pas ce genre de festin, vicomte.

VALMONT : Laissez le vicomte, et voyez Valmont.

MERTEUIL : Je connais sa vraie nature.

VALMONT : Celle de jouir.

MERTEUIL : J'ai un amour inconditionnel pour cette philosophie.

VALMONT : Et pour le philosophe ?

MERTEUIL : Valmont ...

VALMONT : Ordonnez-moi une conquête, Merteuil !

MERTEUIL : Je souhaitais justement vous parler de ma pupille.

VALMONT : Cécile de Volanges ?

MERTEUIL : C'est bien elle.

VALMONT : Une aurore aux doigts de rose !

MERTEUIL : Vous n'ignorez pas comment sa mère l'éduque depuis qu'elle a quitté le couvent ?

VALMONT : Dans le respect de son devoir de fille.

MERTEUIL : C'est à dire ?

VALMONT : Craindre les hommes et aller à confesse !

MERTEUIL : Le portrait en est fait !

VALMONT : L'Église les ennuie toutes !

MERTEUIL : Elle croit en Dieu par dépit de ne pas avoir un homme nu devant elle !

VALMONT : Puisque vous vous chargez de l'instruire, elle n'en sera plus la dupe très longtemps !

MERTEUIL : Vous lui apprendrez la luxure, Valmont.

VALMONT : Il se peut qu'elle s'y adonne avec avidité.

MERTEUIL : Il faudra m'en rapporter le détail exact car vous savez comme les machines que je déploie ont besoin de résultats.

VALMONT : Mon industrie à la conquérir servira vos intérêts.

MERTEUIL : Vous coucherez avec elle dans le seul but de ruiner sa réputation et, en échange de son

honneur perdu, je vous offrirai mon intimité.

VALMONT : Ce sera ma récompense ?

MERTEUIL : Je vous le promets, Valmont.

VALMONT : Vous serez donc comme l'orchidée ?

MERTEUIL : Offerte et douce.

VALMONT : En oublieriez-vous le désir qui me taraude depuis que vous avez rompu avec moi ?

MERTEUIL : Si vous me poussez au souvenir de cette rupture, je vous ferais remarquer que les meilleures choses ont une fin.

VALMONT : Nos jeux étaient pourtant si beaux ...

MERTEUIL : Le spirituel a remplacé le charnel.

VALMONT : Nous nous employons désormais à désosser l'amour.

MERTEUIL : Nous en équarrissons l'idée.

VALMONT : Il est plus facile de découper une viande qu'un objet de philosophie !

MERTEUIL : Vous me voudriez déjà morte ?

VALMONT : Pas avant d'avoir joui une dernière fois de vous.

MERTEUIL : Vous ne me ferez pas agoniser de plaisir, Valmont.

VALMONT : Dommage, marquise, dommage ...

MERTEUIL : Mais, comme je suis une maîtresse compréhensive, je ferai semblant d'en avoir.

VALMONT : Peut-être en éprouverez-vous un si puissant qu'il vous sera impossible de me l'avouer.

MERTEUIL : Cela se peut, mais l'âme n'y sera pas.

VALMONT : Vous croyez toujours à son inexistence ?

MERTEUIL : Je ne crois en rien, Valmont, sauf à votre devoir de libertin.

VALMONT : Votre ascendant sur moi m'échappera toujours.

MERTEUIL : L'essentiel est que vous éleviez sa puissance à me servir.

VALMONT : Je suis votre obligé, Marquise.

MERTEUIL : Retirez-vous dans l'antichambre. J'attends sous peu Cécile de Volanges. Patientez que j'en ai fini avec elle pour entrer. Une fois le poisson ferré, vous n'aurez plus qu'à tirer sur la ligne. Sortez, je vous prie.

Exit Valmont.

BENOÎT LEPECQ

AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE

Benoît Lepecq débute l'art dramatique au lycée La Bruyère de Versailles, où il remporte le prix Marcelle Tassencourt (Concours interscolaire du Théâtre Montansier, 1985). Après un bac A3, il entre à l'école Florent (Classe libre), en 1988. Il est reçu la même année à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (Rue Blanche), et il y travaille notamment avec Pierre Tabard et Jacques Kraemer. En 1989, il entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Ses professeurs d'interprétation sont : Catherine Hiegel, Daniel Mesguich et Jean-Pierre Vincent. Michel Bernardy lui enseigne les poètes et les formes du discours (Racine, Corneille...). Avec Mario Gonzales, il apprend le clown et les archétypes de la Comedia de l'arte. En parallèle de son enseignement au CNSAD, Benoît Lepecq poursuit un compagnonnage avec Culture Frac, basée à Vélizy-Villacoublay, qui se voit décerner en 1991 le titre de « troupe la plus créative des Yvelines ». Trois de ses pièces de théâtre obtiennent l'aide à la création du ministère de la culture (*Forêt dans l'oeil*, *Le langage des oiseaux*, *Le Venin*, créés en 1991, 1992, 1995, à Vélizy-Villacoublay puis au Théâtre de Châtillon, direction Serge Noyelle). A la sortie du CNSAD, il est engagé par Geneviève Rosset (Théâtre de l'Orléans - *Amphitryon*, Molière), Mario Gonzales (Théâtre des Quartiers d'Ivry - *Molière Masqué*), Aurélien et Eloi Recoing (Théâtre de la Commune d'Aubervilliers - *Faust*, Pessoa, Le constructeur Solness, Ibsen). Benoît Lepecq entreprend en 1996 avec Culture Frac et la Fondation Hachette *La tournée des écoles*, dont l'objet est de distribuer aux villages du Mali des bibliothèques de livres neufs et de jouer *Le malade imaginaire* en brousse. Afin de mener au mieux l'adaptation du classique de Molière aux réalités africaines, Benoît Lepecq suit à cette occasion une formation ARTA (Cartoucherie de Vincennes) sous la direction de Sotigui Kouyaté, acteur de la troupe de Peter Brook. Benoît Lepecq obtient une licence d'études théâtrales en 1998 à l'université de la Sorbonne Nouvelles (Paris 3), auprès de Georges Banu, Monique Banu-Borie, Jean-François Peyret, Myriam Tanant ... Il est lauréat du Diplôme d'état d'enseignement du théâtre en 2006 puis, en 2007, du Certificat d'aptitude aux fonctions de directeur des conservatoires départementaux ou régionaux. Développant sur le terrain ses compétences d'enseignant en art dramatique, il est engagé en 2003 à l'école municipale de théâtre de Montigny-le-Bretonneux, commune

de l'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines, puis, en 2006 au Conservatoire à rayonnement départemental du pays Dieppois, et, entre 2012 et 2014, accède aux fonctions de directeur adjoint du conservatoire à rayonnement régional du Grand Avignon, chargé du pôle théâtre. Sur son initiative, il crée des liens entre le festival d'Avignon IN et le conservatoire (stages à la FabricA sous la direction d'Olivier Py, distribution des élèves du CRR dans des spectacles), ainsi qu'avec le centre national des écritures contemporaines (Chartreuse de Villeneuve les Avignon) et la Maison Jean Vilar (dirigée par Jacques Téphany). En 2015, à l'invitation de Régis Kerckhove, son directeur, Benoît Lepecq rejoint le Conservatoire de musique et d'art dramatique de Dunkerque. Il enseigne actuellement au Conservatoire à Rayonnement Régional de Rueil-Malmaison. En tant qu'auteur, metteur en scène et acteur, la fondation de sa propre compagnie en 2008 entraîne Benoît Lepecq sur le chemin de la création de nouvelles pièces de théâtre. Depuis, il n'a cessé d'en produire, en association avec Corinne François-Denève, maîtresse de conférences à l'Université de Dijon, et présidente de la Compagnie Benoît Lepecq. Les solos inclus dans *La trilogie du Fou* (publiée aux éditions de l'Amandier) voient le jour à la Maison de la poésie de Saint-Quentin en Yvelines, où il expérimente et met au jour de nouvelles formes, dont *Lamenti (Unica Zürn-Hans Bellmer)*, alliant technologies nouvelles et théâtre. Le théâtre de l'Epée de Bois (Cartoucherie de Vincennes) lui donne l'occasion de créer *Le procès de Charlotte Corday* (2012) et *Von Jung* (2016), dont il est l'auteur. Bénéficiant du concours du CRR d'Avignon, il crée en 2014 *La comédienne*, d'Anne Charlotte Leffler, dramaturge du 19ème siècle (publiée à l'Avant-Scène théâtre) et traduite du suédois par Corinne François-Denève. Le spectacle sera joué au Théâtre des Carmes puis au Théâtre des 3 soleils avec les élèves du conservatoire. Ce spectacle inaugure la traversée de l'oeuvre de cette autrice du temps de Strindberg (éditée aux Classiques Garnier), sur la thématique de l'égalité homme-femme et à travers de multiples manifestations organisées par la Compagnie Benoît Lepecq (lectures théâtralisées aux bibliothèques Nordique et Sainte-Barbe de Paris en association avec Rue du Conservatoire et l'association Rue Blanche-Ensatt, conférence au Festival International des Ecrits de Femmes, Institut suédois...) En outre, Benoît Lepecq monte, dans les conservatoires pour lesquels il travaille, des pièces du répertoire telles que : *L'amour Médecin*, de Molière – en complicité avec un orchestre baroque -, *Les amoureux*, de Goldoni, *Antigone*, de Sophocle, *Lysistrata*, d'Aristophane, *Les précieuses ridicules*, de Molière, *L'héritier de village*, de Marivaux... Il enseigne, en respect du schéma d'orientation pédagogique du ministère de la culture, pour des classes d'éveil, d'initiation,

en cursus diplômant (Cycles 1,2,3) et pour les classes d'adultes. Il a été nommé directeur des départements d'art dramatique dans les conservatoires où il a travaillé jusqu'à présent. Sa dernière pièce, « Exposition », est parue aux éditions de l'Harmattan, en mars 2021. « Armande et la rumeur, ou Molière et la calomnie », est parue aux éditions Christophe Chomant, en juillet 2021.

Les Liaisons dangereuses

Variation sur le classique de Choderlos De Laclos

Distribution :

La marquise de Merteuil : Céline Forest
La présidente de Tourvel : Marianne Chassagne-Berthier
Cécile de Volanges : Lou Defressigne
Le vicomte de Valmont : Benoît Lepecq

Texte et mise en scène: Benoît Lepecq
Dramaturgie, scénographie : Benoît Lepecq
Lumières : Jean-Charles Levesque
Texte publié chez Christophe Chomant éditeur

CONTACT : **06.17.21.35.16**
benoit.lepecq@gmail.com
www.benoitlepecq.com

compagnie
**BENOÎT
LEPECQ**

**Recherche
et création théâtrales**

